

Nord, B. und P. Schmitt (eds) (2003) : *Traducta Navis, Festschrift zum 60. Geburtstag von Christiane Nord*, Stauffenerg, Tübingen, 297 p.

Roger Goffin

Volume 52, numéro 2, juin 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/016078ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/016078ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Goffin, R. (2007). Compte rendu de [Nord, B. und P. Schmitt (eds) (2003) : *Traducta Navis, Festschrift zum 60. Geburtstag von Christiane Nord*, Stauffenerg, Tübingen, 297 p.] *Meta*, 52(2), 360–361.
<https://doi.org/10.7202/016078ar>

mot (« *wordness* ») n'est pas la même selon qu'on consulte un corpus ou un dictionnaire. Elle plaide pour une étude précise des types de situations dans lesquelles un traducteur aura besoin d'un dictionnaire ou devra au contraire consulter un corpus. Les conclusions d'une telle étude pourraient trouver des applications dans la fabrication des dictionnaires et dans la mise au point des outils d'exploration des corpus.

José-María Bravo fournit la dernière contribution de l'ouvrage, sur un thème dont on a plus de mal à percevoir le lien avec Ingrid, mais qui sait ? On trouve dans « *Film translation research in Spain: the dubbing of Hollywood movies into Spanish* » (12 pages), qui décrit la situation de la traduction des films en Espagne, une foule de notations intéressantes. Par exemple que le doublage a été rendu obligatoire en 1941... Ou encore l'idée que la traduction est une activité dans laquelle il y a une multitude de choix à faire, et où il y a donc également une multitude d'erreurs possibles.

Globalement, on trouvera dans cet ouvrage, il va de soi, plus de bilans et de réflexions *a posteriori* que d'études originales. Mais l'ensemble est de qualité, et fait honneur à la mémoire d'Ingrid, à son éclectisme, à son souci de traiter des questions qui ont des implications pratiques visibles et à son souci de produire des écrits « *hands-on* », fondés sur un examen attentif des faits et des textes. Achetez-le. Ce sera une façon de dire à Ingrid qu'on l'aimait.

HENRI BÉJOINT

Université Lumière Lyon 2, Lyon, France

NORD, B. und P. SCHMITT (eds) (2003) : *Traducta Navis, Festschrift zum 60. Geburtstag von Christiane Nord*, Stauffener, Tübingen, 297 p.

Le présent ouvrage réunit en un fécond voisinage les contributions de dix-neuf chercheurs (collègues, amis et proches), publiées à l'occasion du soixantième anniversaire de Christiane Nord, un grand nom de la traductologie et ardent défenseur de la traduction fonctionnelle au triple plan des théories, de la didactique et des pratiques. Les articles s'articulent autour des grands thèmes qui ont jalonné un parcours universitaire exemplaire.

C. Nord, en effet, a consacré toutes ses énergies à donner ses lettres de noblesse à la traductologie, une discipline trop longtemps rejetée, en Allemagne comme ailleurs, dans les ghettos de la recherche universitaire.

Dans le premier article, K. Berger met en lumière les similitudes sur le plan des théories entre la traduction de la Bible de C. F. Bahrtdt (1781) et celle établie par C. Nord et lui-même. Pour le domaine de la traduction littéraire, nous retiendrons notamment B. Nord « *Heimliche u. unheimliche Ideale der literarischen Übersetzung* », qui plaide pour que le traducteur littéraire s'exprime plus souvent à propos de son travail et pour que les critiques apportent davantage d'informations sur la qualité d'une traduction qu'ils récusent. Signalons également l'article de H. Salevsky, « *Kultur u. Loyalität in der Lyrikübertragung* », consacré aux concepts de loyauté et de fidélité, ainsi que H. Siver, « *Kreatives Übersetzen* ». Dans le domaine de la traductologie, nous retenons l'article de H. Gerzymisch-Arbogast, « *Die Translationwissenschaft in Deutschland* », en faveur d'une reconnaissance à part entière de la traductologie comme discipline universitaire autonome. L'analyse du processus traductif fait l'objet de plusieurs articles, par exemple G. Hansen, « *Der Übersetzungsprozess bei bilingualen Übersetzern* » ; S. Göpferich, « *Metapher und Translation* » ; ou encore P. Kussmaul, « *Der Professionalität auf der Spur* », qui analyse les stratégies des traducteurs professionnels et enseignants, appelés à résoudre des problèmes de sens sur la base de leurs compétences métalinguistiques.

Mentionnons encore l'article de K. Kaindl, « *Ein Schiff wird kommen* », sur les spécificités culturelles et les aspects sémiotiques de la traduction de la chanson populaire, notamment de J. Brel et de T. Jones.

La traduction à vue et l'interprétation ne sont pas en reste, à preuve l'article de S. Kalina, de H. G. Höning et de F. Pöchhacker, ce dernier met en lumière l'intérêt de la composante situationnelle et des théories fonctionnelles.

On lira avec un intérêt particulier les contributions de H. Vermeer, de W. Wilss et de G. Wotjak. Le premier exige du traducteur qu'il joue un rôle de coauteur créateur; le second décrit le parti à tirer du «*knowledge management*» dans la pratique langagière; le dernier décrit quelques concepts-clefs de la traductologie (*Sinnetzung, Sinndeutung, Funktion et Skopos*).

Il ne nous est malheureusement pas loisible de décrire en détail toutes les richesses de ce volume. Nous nous sommes contenté de quelques moments forts, laissant au lecteur le plaisir de la découverte.

ROGER GOFFIN

Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, Belgique

NORD, B. (2002) : *Hilfsmittel beim Übersetzen. Eine empirische Studie zum Rechercheverhalten professioneller Übersetzer*, Frankfurt am Main, Bern, Bruxelles, New York, 286 p.

Aucun traductologue n'a jamais douté du rôle primordial que tenaient les outils d'aide à la traduction quand il s'agissait de décrire l'activité traduisante dans toute sa complexité. Mais personne ne l'avait fait jusqu'ici, d'une manière aussi scientifique et aussi exhaustive, en impliquant directement des traducteurs professionnels.

Britta Nord a précisément consacré sa thèse à l'étude, à la fois théorique et empirique, du comportement de traducteurs professionnels à l'égard des outils d'aide à la traduction. Elle a confronté les hypothèses et les acquis théoriques aux réalités concrètes de quinze traducteurs (dont trois de langue maternelle française).

Le bilan détaillé des recherches actuelles fait apparaître les apports de la traductologie, de la textologie contrastive, de la dictionnaire et de l'analyse de «*textes parallèles*».

Elle fait entrer la notion, encore à délimiter, de textes parallèles, c'est-à-dire des textes originaux en langue d'arrivée, qui traitent du même sujet que le texte à traduire et qui donnent l'occasion d'élargir ou de rafraîchir les connaissances (*Sachwissen*) et la terminologie spécifique (*Sprachwissen*).

Les approches méthodologiques et les typologies de dictionnaires sont largement inspirées des travaux de Wiegand, Hartmann et Göpferich, ainsi que les apports de glossaires textographiques.

Dans la partie empirique, l'auteure décrit avec précision le profil des répondants, les matériaux et les principes de récolte et d'analyse des données. L'analyse s'appuie sur de longs protocoles de verbalisation, suivant la méthode de raisonnement à voix haute, et a permis de catégoriser les déficits linguistiques et déficits cognitifs qui ont conduit à l'utilisation d'outils (surtout lexicographiques) et d'évaluer l'apport réel des moyens mis en œuvre.

En résumé, les aides ont consisté pour les deux tiers en dictionnaires bilingues, plutôt qu'en textes d'appoint et encyclopédies.

Disons-nous notre regret de n'avoir pas pu lire dans leur intégralité les textes soumis à la sagacité des traducteurs, et de n'avoir pas trouvé trace du facteur temps dans l'évaluation de la traduction.

Par ailleurs, on ne peut que rendre hommage à l'acuité des commentaires et à la minutie des analyses.

L'ouvrage ouvre de grandes perspectives pour les travaux futurs en la matière.

ROGER GOFFIN

Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, Belgique